

Abaisse si souvent cette barrière immense,
 Qui sépare un soldat d'un maréchal de France,
 Et, par son propre exemple, enfin, sut démontrer
 Qu'à présent le génie à tout peut aspirer !
 De tels faits vont répondre aux instincts populaires,
 Et révèlent pourquoi, malgré ces longues guerres
 Qui couvrent de deuil la moitié du pays,
 Jusque dans la chaumière où manque un dernier fils,
 Avec tant de respect on garde la mémoire
 Du grand nom qui résume ordre, puissance et gloire ;
 Pourquoi, comme on l'a vu, si rapide et si fier,
 L'aigle qu'on exila sur un roc de la mer,
 Arrive, en traversant un peuple qu'il enflamme,
 De clocher en clocher, aux tours de Notre-Dame,
 Et pourquoi, s'il n'y reste, il pourra devenir,
 A force de malheurs, l'espoir de l'avenir.

Qu'un éloge, bien consolant pour celui qui le mérite, couronne cette appréciation déjà longue, et que pourtant j'ai regret de terminer sitôt : l'auteur qui connaît et aime cette vieille parole de Plaute : « *Homo sum, et nihil humanum a me alienum puto* », qui, par conséquent, a promené son pinceau sur la palette des passions humaines, a trouvé pourtant le beau secret et le rare courage de conserver à ses écrits le sceaude de la plus irréprochable moralité. Dans son livre, pas un mot, pas une pensée qui puisse amener la rougeur sur le front de la jeune femme ou de la jeune fille qui le lirait. Cet éloge est un de ceux dont on est avare, de nos jours où si peu d'écrivains ont la force de rester complètement purs.

En terminant la lecture de ce livre, sous l'impression des idées que j'y ai recueillies et du style qui m'a charmé, je me suis remis en mémoire ces paroles remarquables de M. le duc de Lévis, dans ses *Maximes et Réflexions* :

« Lorsque les gens du monde savent écrire, ils ont, à esprit égal, de la supériorité sur les gens de lettres. S'ils traitent un sujet léger, ils ont, d'ordinaire, plus de grâce et le goût plus délicat ; si c'est une matière sérieuse, leur jugement est plus sain, parce qu'ils joignent, à l'expérience des affaires, une plus grande connaissance du cœur humain. »

MAURICE SIMONNET.